

**www.lesoir.be**Date: **18-06-2024**Periodicity: **Continuous**Journalist: **Didier Zacharie**Circulation: **0**Audience: **490000**<https://www.lesoir.be/595923/article/2024-06-18/bruxelles-le-pavillon-chinois-reprend-la-route-de-la-soie>

Bruxelles : le pavillon chinois reprend la route de la soie



Vus de loin, les ors sont trompeurs. En vérité, le palais se meurt. - Pierre-Yves Thienpont Pierre-Yves Thienpont

Le pavillon chinois, chef-d'œuvre du patrimoine belge situé au bord du domaine royal de Laeken, va se transformer en Palais des routes de la soie. Ouverture espérée en 2028.

Quand vous arrivez à Bruxelles via l'A12, par son versant nord, et que vous longez le domaine du palais royal de Laeken, en regardant à votre gauche, vous percevez les silhouettes d'un somptueux palais et d'une tour aux ornements tout droit venus d'Asie. Il s'agit du pavillon chinois et de la tour japonaise commandés par Léopold II au début du siècle dernier.

Vus de loin, les ors sont trompeurs. En vérité, le palais se meurt. Propriété de l'Etat fédéral, le pavillon chinois a été fermé en 2013 pour raisons de sécurité. Les façades, et notamment la façade principale qu'on voit de la route avec ses balcons agrémentés de sculptures en bois, ne sont pas stables, elles bougent. Quant aux sculptures de bois faites à Shanghai il y a plus d'un siècle, elles sont en train de pourrir sous la drache nationale.

A l'intérieur, ce n'est pas beaucoup mieux. Des infiltrations d'eau ont abîmé certains plafonds qui se sont effondrés. Et pour le reste, il y a énormément de choses qui doivent être revues... « Disons qu'il n'est pas trop tard, mais il est vraiment temps », dit Diane Hennebert à qui on doit en grande partie ce sauvetage du pavillon chinois qu'elle compare à « une très vieille dame qui a encore de beaux restes, mais qui commence à boiter »



dangereusement ».

L'administratrice de la Fondation Boghossian est venue avec des fonds et un projet pour faire revivre ce chef-d'œuvre du patrimoine national, représentatif de la mode des « chinoiseries » très répandue dans l'Europe de la fin du XIXe siècle. La Régie des bâtiments, qui cherchait à trouver une nouvelle fonction au pavillon, a sauté les pieds joints sur la proposition d'en faire un lieu culturel, mais aussi de rencontres commerciales. Une sorte de retour aux origines du bâtiment qui prendra le nom de Palais des routes de la soie lors de sa réouverture espérée en 2028.

Un peu d'Histoire

« Au début du XXe siècle, la Belgique était un des pays les plus riches du monde. Il y avait un roi qui ne manquait pas d'ambitions, et des entrepreneurs qui n'en avaient pas moins. Je pense notamment à Edouard Empain », conte Diane Hennebert lors d'une conférence de presse mardi matin. C'est en visitant l'exposition universelle de 1900 à Paris que Léopold II et le futur baron Empain tombent sous le charme des œuvres orientalistes de l'architecte française Alexandre Marcel. Ils lui demandent de construire un site architectural similaire aux abords du domaine royal de Laeken. L'idée est aussi de témoigner de la bonne relation entre la Belgique, la Chine et le Japon. Ainsi sont sortis de terre le pavillon chinois et la tour japonaise en 1913, à la veille de la Première Guerre mondiale.

Au sortir de la guerre, le pavillon et la tour se transforment en musées d'Extrême-Orient de Belgique sous la tutelle des Musées royaux d'Art et d'Histoire

Au sortir de la guerre, le pavillon et la tour se transforment en musées d'Extrême-Orient de Belgique sous la tutelle des Musées royaux d'Art et d'Histoire. L'extérieur et l'intérieur du pavillon furent entièrement rénovés au début des années 1990 – selon le principe de la restauration plutôt que de remplacer les éléments d'origine. « L'intérieur du bâtiment présente un éclectisme incroyable qui en fait l'originalité et le caractère unique », dit Diane Hennebert. Le pavillon a continué sa vie de musée avant de fermer en 2013 pour raison de sécurité.

Aujourd'hui, son plan de restauration passe par une ASBL publique créée par la Régie des bâtiments et le SPF Affaires étrangères, auxquels s'ajoutent au conseil d'administration Diane Hennebert et Piet Steel qui financeront les travaux et géreront les nouvelles activités. « Dans une équation public-privé, il y a moyen d'imaginer des choses extraordinaires », dit Diane Hennebert. « Notre conviction est que ce bijou du patrimoine belge doit absolument être sauvé et ouvert le plus rapidement au public. On n'a pas le droit de laisser des bâtiments de cette valeur dans cet état. »